

# L'Apocalypse d'Esdras

TOUCHANT LE ROYAUME DES ARABES

Le texte qui suit est tiré de l'un des manuscrits syriaques acquis dans le cours de ces dernières années par la Bibliothèque nationale et aujourd'hui catalogué sous le n° 326.

C'est un volume en fort mauvais papier mesurant 31 centimètres de hauteur sur 15 de largeur. Il se compose de 181 feuillets ayant 18 ou 19 lignes à la page. Ce ms., qui ne porte pas de date, est une copie faite récemment en Orient. Il manque, à la fin, au moins un cahier. Le texte que je publie ici occupe les folios 1*b*-5*b*. Au folio 1*a* se trouve la table du volume, dans laquelle notre Apocalypse figure sous ce titre : *ܐܘܪܘܟܐ ܕܒܪܘܟܐ*, *Lettre de Baruk*<sup>1</sup>.

Le texte de cette courte Apocalypse se trouve également dans le manuscrit du British Museum *add.* 25,875<sup>2</sup>, dans un ms. de la Bibliothèque vaticane<sup>3</sup>, et dans le ms. de Berlin, *Sachau* 131.

Il a même été publié et traduit, d'après ce dernier, en 1886, par F. Baethgen dans la *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft*<sup>4</sup>. L'éditeur promettait de revenir sur ce sujet; je ne sache pas qu'il l'ait fait<sup>5</sup>.

1. Le volume contient, en dehors du texte ci-après, les ouvrages suivants : l'Histoire de Jean Bar Malké; l'Histoire de Qardag; les trois Histoires de la Croix; l'Histoire de Behnam; l'Histoire des huit enfants d'Éphèse; l'Histoire de Mar Qouriakos et de sa mère Ioulitha, et l'Histoire (incomplète) d'Abraham Qidounaia. Tous ces écrits ont été déjà publiés.

2. Wright, *Catalogue of the syr. msc.* n° DCCOCXXII, t. III, p. 1065.

3. Assemani, *Bibl. Or.*, t. II, p. 498; t. III, 1 p., p. 282; et *Catalog. Bibl. Vat.* n° CLXIV, t. III, p. 329.

4. Dans l'article intitulé : *Beschreibung der syrischen Handschrift « Sachau 131 »*, auf der Königl. Bibliothek zu Berlin; an. 1886, p. 199-210.

5. J'indiquerai, à titre de renseignement bibliographique (d'après l'*Orientalische Bibliographie*, t. I, p. 39), l'article suivant : Iselin L. E. *Apokalyptische Studien (Die Apokalypse des Esra in syrischer Sprache von Prof. Baethgen veröffentlicht)*. Theolog. Ztschrift aus der Schweiz; 1887, S. 60-64.

Je reproduis ici le texte tel qu'il se trouve dans le ms. de la Bibliothèque nationale et je donne en note les variantes du ms. de Berlin d'après l'édition de Baethgen.

Je fais suivre ce texte d'une traduction aussi littérale que possible. Elle a été arbitrairement divisée en versets<sup>1</sup> pour faciliter les renvois dans le petit commentaire philologique et historique qui terminera cet article.

## I. — TEXTE.

חלקהו , חלא קרזא משה<sup>2</sup> חב 200 חטב חזא 201 חטב

חטב , משה משה :

חלא חב אהו , בי לא חו כל חמתי<sup>2</sup> , דאמנה  
 וחת . 202 חנה חמשה חטב חטב חטב חטב .  
 203 חר כל וחת אמתי . חב חמ 204 חטב  
 , 205 חטב . 206 חלק חב אהו , חב חר<sup>3</sup> כל  
 אמנה וחת , אמחממ . 207 חמ חמ חמ  
 , חמ 208 לא חמ חמ . חב חמ חמ חמ .  
 209 חמ , חמ 210 חמ חמ , חמ . חב 211 חנה  
 חב : 212 חנה חמ חמ חמ חמ חמ חמ ,  
 , חב חר כל אמנה וחת , חמ חמ . 213 חב

1. Baethgen a partagé la sienne en seize chapitres. Des chiffres romains, insérés dans la traduction française, indiqueront la concordance de cette division.

2. משה .

3. Recte חב .

هيئت الازعف. فلبت فداها، وطيكتها امنه حه.  
 سرب<sup>1</sup>، وكنيتي كطوه<sup>2</sup> دامنامه اقل. هفلمسه  
 كطيكتها امنه كالا اقل هيئتسا، وكنيتي كطوه<sup>3</sup>.  
 هعفله<sup>4</sup>، طقت حطيتي<sup>5</sup> ا<sup>3</sup> هافنه<sup>2</sup>. الازعف لك الكوا  
 هزيمر كالا حطيتي<sup>6</sup>. طهلا، بسما، حطيتنا اقل  
 كوه<sup>7</sup>. سرب<sup>2</sup>؛ حفنة متله حنمه، بسما هلامه  
 حبه حبه اقه؛ هافنه<sup>1</sup>، هكقم حج حطيتنا هطقتهم  
 كمر فله حننا، بسمة عطيا. هكطوه، الكوا  
 كتي: سرب<sup>2</sup> طلاقا حج كهي ف كوه حبه<sup>3</sup> هلمسه  
 حج عطيا هكمنه كح؛ حفنة متي، حنمه، بسما وكن  
 ه؛ هافنه<sup>2</sup>، هه؛ انا<sup>6</sup> كمر حننا. طهلا، بحنه  
 ، ههسا ههطيا اهد طكتيه: هافنه<sup>2</sup> كح طلاقه، حننا.  
 الالحح كذا: طهلا، اف كح بسما<sup>1</sup> الازعف كوه كالا  
 وكن<sup>2</sup> لامه متي اقه؛ هافنه<sup>2</sup> هافنه<sup>2</sup>: سرب<sup>2</sup> حبه حبه  
 ، بسما حج كح كح<sup>7</sup> حننا بسما؛ هافنه<sup>2</sup>. هافنه<sup>2</sup> حنمه  
 ؛ بسما اقه؛ هافنه<sup>2</sup>. هافنه<sup>2</sup> حج بسما<sup>1</sup> الازعف كوه حبه حننا

1. Add. امر.

2. هعفله.

3. هطيتي.

4. Rectius هه حبه حبه

1. اقه؛ هافنه<sup>2</sup>

5. Add. وه؛.

6. هه؛.

7. امه.









لئلا كثر كاروا صفوا . طهلا ، وكلم لا يوهو ، كجطا  
 ، ولفهلا مغمسهلا ، الوهلا طهولا لا ؛ خا . صفا ، محمه  
 حلتما خنفا ، الوهلا ولفهلا ولفهلا في تنهوه  
 ولفهوه ، ولفهلا ، الوهلا مغمسا<sup>1</sup> ، سغنا مغمه<sup>2</sup>  
 ، ولا تسمبا هف ، ووهلا<sup>3</sup> ، ووخا<sup>3</sup> ، ووهلا ، لا سطم طاتب  
 حكتة حصوه . طهلا ، طهله سزهوه ، مملط  
 طهوهف . هف كجسكلا خا اقت اعيب وهوه . هف  
 امبه طلاحه ، وحنفا مامطت ت ؛ و الا بچ ، سكله .  
 مامنه طبه طمعت ، بسا حوهه وحا . مامنه كبا امك  
 ، ووه الكوا رجا حوهه . : مغمه<sup>3</sup> ، ووهلا ؛ وحا لخم وحق  
 مغمهلا لمغمه ، ووهلا ، ووهلا ، ووهلا ، ووهلا  
 مبر توه ؛ ووهلا ، ووهلا ، ووهلا ، ووهلا ، ووهلا  
 لم ؛ ووهلا ، ووهلا ، ووهلا ، ووهلا ، ووهلا . ووهلا  
 ؛ ووهلا ووهلا ؛ ووهلا ، ووهلا . : م م بچ ، ووهلا .  
 ووهلا ، ووهلا ، ووهلا ، ووهلا . ووهلا ، ووهلا ، ووهلا  
 ووهلا ، ووهلا ، ووهلا ، ووهلا . : ووهلا ، ووهلا  
 ووهلا ، ووهلا ، ووهلا ، ووهلا . ووهلا ، ووهلا ، ووهلا

1. مغمسا .	3. ووهلا مغمه مغمه .
2. Plene مغمهلا .	2. ووهلا ووهلا ، ووهلا .



# L'Apocalypse d'Esdras

TOUCHANT LE ROYAUME DES ARABES

(Suite et fin.)

## II. — TRADUCTION<sup>1</sup>.

*Question que posa 'Ezra le Scribe quand il était dans le désert<sup>2</sup> avec son disciple, nommé Qarpos<sup>3</sup>.*

(I) 1. Il demanda à Dieu de lui révéler les choses qui doivent arriver à la fin des temps<sup>4</sup>.

2. Et il dit à Qarpos, son disciple : Écoute, Qarpos, mon fils, et je te parlerai des derniers temps.

3. Tout à coup eut lieu comme une vision terrible<sup>5</sup> et je demandai à Dieu de me faire voir ce qui concerne la fin des temps, quant aux Ismaélites<sup>6</sup>.

1. Nous donnons ici en note les passages bibliques qui ont servi de terme de comparaison à M. Iselin, et plusieurs autres qu'il avait passés sous silence malgré l'analogie évidente avec notre texte.

2. IV Esdr., ix, 24-26 : « Ibis in campum florum, ubi domus non est ædificata : et manducabis solummodo de floribus campi, et carnem non gustabis, et vinum non bibes, sed solummodo flores. Deprecare Altissimum sine intermissione, et veniam et loquar tecum. Et profectus sum, sicut dixit mihi, in campum qui vocatur Ardath, et sedi ibi in floribus. » Cf. x, 51-54, 59; xii, 51.

3. La forme grecque du nom du prétendu disciple d'Esdras est digne de remarque. Elle ne s'appuie pas sur les données du IV<sup>e</sup> livre d'Esdras, où on ne voit figurer aucun nom de ce genre : « ..... et accipe tecum Saream, Dabriam, Salemiam, Echanum et Asiél. » IV Esdr., xiv, 24.

4. IV Esdr., viii, 63 : « Ecce nunc, Domine, demonstra mihi multitudinem signorum quæ incipies facere in novissimis : sed non demonstra mihi quo tempore. » Cf. xii, 9.

Ibid., x, 59 : « Et ostendet tibi Altissimus eas visiones supremorum, quæ faciet Altissimus his qui habitant super terram a novissimis diebus. » Cf. x, 34 et sqq.

5. IV Esdr., 28 : « Ecce visio horribilis et facies illius ab Oriente. » 29 : « Et exient nationes draconum Arabum in curribus multis... »

6. C'est le terme sous lequel les auteurs chrétiens désignent les Arabes, et par extension tous ceux qui professent l'islamisme, selon une étymologie fondée sur l'interprétation biblique de Gen., xxi, 13, 18.

4. Et je vis un jeune homme dont je n'ai jamais vu le semblable : il était enveloppé d'un vêtement blanc, et une sorte de rouleau était dans sa main droite<sup>1</sup>.

5. Et il prit la parole et me dit : « Voici que ta prière a été entendue devant Dieu, et j'ai été envoyé pour te faire connaître ce qui concerne la fin des temps quant aux enfants d'Ismaël<sup>2</sup>.

6. « Cet écrit roulé, qui est celé pour beaucoup, ouvre-le, et lis-le<sup>3</sup>, et vois ce qui doit arriver à la fin des temps. »

(II) 7. Et j'ouvris le rouleau, et je lus ce qui concerne les temps et les choses terribles à venir.

8. Et je répandis des larmes en soupirant et je dis : « Aie pitié de moi, ô Dieu, et sois miséricordieux envers tes créatures, car le serpent du désert<sup>4</sup> les dévore. »

(III) 9. Et je vis les cornes<sup>5</sup> du serpent : douze sur sa tête et neuf petites et cruelles sur sa queue<sup>6</sup>, s'élevant de l'orient<sup>7</sup>, combattant contre toute créature qui est sous les cieux, et opprimant le peuple de Dieu.

(IV) 10. Et je vis un ange enveloppé de flamme<sup>8</sup>; et il descendit du ciel et il déracina les douze grandes cornes qui étaient sur la tête du serpent.

1. Dan., x, 5 : « Et levavi oculos meos et vidi; et ecce vir unus vestitus lineis et renes ejus accincti auro obrizo. » — Apoc., x, 1 : « Et vidi alium angelum fortem descendentem de celo amictum nube.... 2: Et habebat in manu sua libellum apertum... »

Notez que le texte de Daniel dans la *Peschithta* porte les mots : « Et il n'avait pas son semblable. »

2. Dan., x, 12 : « Et ait ad me : Noli metuere, Daniel! quia... exaudita sunt verba tua; et ego veni propter sermones tuos. »

Ibid., x, 14 : « Veni autem ut docerem te quæ ventura sunt populo tuo in novissimis diebus. »

3. Apoc., x, 8 : « Et audivi vocem de celo iterum loquentem mecum et dicentem : Vade et accipe librum apertum de manu angeli. » Cf. 8, 9.

4. Cf. ci-dessus, v. 3 : « Nationes draconum Arabum. »

5. Les douze cornes du serpent du désert nous paraissent avoir été suggérées à l'auteur par le nombre des fils d'Ismaël : Gen., xxv, 13-16; I Chron., I, 29-31.

6. Cf. Dan., vii, 7 et suiv. Mais là il est question de dix cornes.

7. Cf. ci-dessus, v. 3 : « Facies illius ab Oriente. »

8. Cf. supra, v. 4, notes.

11. Et je dis : « Je te loue, Seigneur, de ce que la prophétie de Moïse a été accomplie aujourd'hui<sup>1</sup>. »

12. Et l'ange du Seigneur me dit : « Prends courage, 'Ezra, car Daniel a eu aussi une révélation<sup>2</sup> touchant les neuf cornes petites et cruelles. »

(V) 13. Et je vis pousser aussitôt sur la queue du serpent une grande corne<sup>3</sup>; et il y en avait deux petites à la pointe de celle-ci<sup>4</sup>.

14. Et un aigle vint du midi; et il brisa la grande corne et dévora les petites.

15. Et le monde fut rempli de ténèbres et de tempête.

16. Et la tempête frappa l'aigle et arracha ses deux serres<sup>5</sup>.

17. Et il y eut une voix du ciel qui dit : « Qu'on rende à l'aigle selon ses œuvres. »

(VI) 18. Et je vis une vipère qui vint de l'orient; et elle répandit du venin sur toute chair; et elle monta jusqu'aux confins de la [terre de] promission.

19. Et il y eut une grande commotion sur toute la terre et des cris et des tonnerres dans le ciel<sup>6</sup>.

20. Et une voix fut entendue : « Que les quatre rois qui sont enchaînés près du grand fleuve de l'Euphrate — qui doivent détruire la troisième partie des hommes — soient déliés. »

1. La prophétie de Moïse nous paraît signifier dans la bouche de notre auteur l'annonce de la délivrance du peuple d'Israël des mains des Égyptiens. Elle lui a probablement été inspirée par IV Esdras, xiv, 3-4 : « Revelans revelatus sum super rubum et locutus sum Moysi quando populus meus serviebat in Ægypto. Et misi eum et adduxi populum meum de Ægypto... » Les créatures du Seigneur seront délivrées de la voracité du serpent comme le peuple d'Israël l'a été de la servitude d'Égypte.

2. IV Esdr., xii, 11 : « Aquilam quam vidisti ascendentem de mari hoc est regnum quod visum est in visione Danieli fratri tuo. »

3. Dan., vii, 8 : « Considerabam cornua et ecce aliud parvulum ortum est de medio eorum... »

4. Le suffixe féminin après ; exige cette interprétation; mais on pourrait lire avec le *he* sans point : *sur la tête du serpent*, ce qui serait peut-être préférable.

5. Apoc., xii, 14 : « Et datæ sunt mulieri *alæ duæ aquilæ magnæ...* »

6. Apoc., viii, 5 : « ... et facta sunt tonitrua, et voces et fulgura et terræ motus magnus. » xvi, 18 : « Et facta sunt fulgura et voces et tonitrua, et terræ motus factus est magnus... »

21. Et ils furent déliés et il y eut une grande tempête<sup>1</sup>.

(VII) 22. Et de l'obscurité vinrent [du côté] de l'orient des corbeaux; et ils piquèrent la vipère:

23. Et la vipère s'enfuit sur le territoire de l'Égypte, et là elle devint pusillanime; et elle prit ses deux petits et s'en alla du côté droit.

24. Et le plus jeune petit alla trouver le lionceau, et se réfugia près de lui; et le lionceau l'accueillit avec joie.

25. Et le plus jeune des petits [de la vipère] persuadait au lionceau de le délivrer des corbeaux qui voulaient le dévorer.

26. Et le lionceau envoya près de la panthère du sud pour qu'elle sorte à son secours, parce que le taureau affligeait la région occidentale de beaucoup de maux: il était roi des corbeaux et il grinça des dents contre le lionceau.

27. Et il y avait trois cornes sur sa tête: et avec celle de droite il combat, avec celle de gauche il détruit, avec celle du milieu il dévaste.

28. Et il commencera par dévaster les enfants de sa maison; et il rassemblera beaucoup d'or et d'argent.

29. Et il commencera par frapper et maltraiter quiconque est sous la puissance de sa domination, et il s'enorgueillira, et il ne glorifiera pas Dieu<sup>2</sup>.

30. Et une de ses cornes s'en ira faire la guerre avec le lionceau et dévaster les châteaux forts.

31. Et ils se combattront mutuellement, et ils se détruiront l'un l'autre, et beaucoup de sang sera répandu des deux côtés.

32. Et le taureau méditera un dessein mauvais contre les sept collines<sup>3</sup> et la grande ville de Constantinople.

1. Apoc., ix, 14-15: « Solve quatuor angelos qui alligati sunt in flumine magno Euphrate. Et soluti sunt quatuor angeli qui parati erant in horam et diem et mensem et annum ut occiderent tertiam partem hominum. »

2. Dan, xi, 36: « Et faciet juxta voluntatem suam rex, et elevabitur, et magnificabitur adversus omnem Deum... » — Apoc., xiii, 6: « Et aperuit os suum in blasphemias ad Deum, blasphemare nomen ejus et tabernaculum ejus et eos qui in cœlo habitant. »

3. Apoc., xvii, 9: « ... Septem capita septem montes sunt super quos mulier [Babylon magna] sedet... »

33. Et il combattra avec elle; et beaucoup de sang sera répandu dans les environs de cette ville.

34. Et le petit de la vipère prendra des forces de Tarqânâ<sup>1</sup> et des degrés supérieurs de l'occident, et il montera dans le sang.

35. Et le père du plus jeune petit l'apprendra; et il rassemblera un peuple nombreux des Couthites<sup>2</sup> et des peuples des alentours de ceux-ci.

36. Et il viendra au secours du jeune; et l'Égypte deviendra un désert.

37. Et ce petit descendra de la terre de promission et il dévastera de grandes villes et il les laissera privées d'habitants: parce qu'une grande iniquité a été commise en elles.

38. Et il jettera les morts sur la terre comme des collines; et Damas sera dévastée en ce temps-là.

39. Et le lionceau deviendra furieux d'une violente fureur; et il sortira après ces corbeaux, et il les détruira, et il les anéantira depuis Antioche de Syrie jusqu'aux extrémités de l'Orient, pays de ces corbeaux.

40. Et un léopard sortit du nord; et un peuple nombreux comme la sauterelle volante<sup>3</sup> sortira avec lui, et il montera jusqu'au fleuve de l'Euphrate.

41. Et il viendra en aide au lionceau. Et de là tous les deux descendront dans la terre de Perse.

42. Et le taureau sortira au devant d'eux avec une forte armée; et le lionceau<sup>4</sup> s'élancera entre les cornes du taureau qu'il brisera toutes les deux.

1. La signification de ce mot m'échappe.

2. Je pense qu'il faut lire ainsi plutôt que « Cosséens ». Cf. Dan., xi, 43. La Vulgate traduit « Ethiopia ».

3. La sauterelle volante (مصرا, فنيب) par opposition à la sauterelle rampante (مصرا حاف). La description de ces deux sortes d'insectes est donnée dans la Chronique de Denys de Tell-Mahré que je publie actuellement dans la *Bibliothèque de l'École des Hautes Études* (sect. des Sciences hist. et philol.)

4. Les mots du ms. de Berlin faisant défaut dans celui de Paris appartiennent au texte. Le copiste du ms. de Paris a évidemment passé une ligne.

43. Et il dévastera la région et la pillera et la détruira par le feu.

44. Et les corbeaux s'enfuiront devant lui et descendront dans leur pays.

45. Et le lionceau les poursuivra et il les anéantira par le tranchant du glaive; car Dieu a détourné d'eux sa face à cause de la multitude de leurs iniquités.

46. Et il prendra des captifs, et il pillera leurs régions et les détruira jusqu'aux fondements<sup>1</sup>.

47. Et il n'y aura plus d'habitant dans les siècles des siècles, car ils ont méprisé le Seigneur et transgressé ses commandements.

48. Et il y aura une grande agitation sur la terre, et des tremblements, et des famines et des pestes<sup>2</sup>.

49. Et la crainte et la terreur régneront sur les fils de l'homme au point qu'ils tomberont et mourront sans douleur ni maladie, par la [seule] crainte qui régnera sur eux<sup>3</sup>.

50. Et le lionceau montera avec une forte armée dans la terre de promission et la réduira sous le tribut.

51. Et il y aura sur la terre une grande affliction telle qu'il n'y en a point eu depuis l'[origine du] monde<sup>4</sup>.

52. Et il bâtira les murs qui environnent la Phénicie. Il dévastera Damas jusqu'aux fondements, parce qu'elle s'est révoltée contre le Très-Haut.

53. Et il montera à Jérusalem en grande pompe et de là il retournera et montera à sa ville royale.

54. Et après trois semaines et la moitié d'une semaine sortira du midi un homme belliqueux, avec un peuple nombreux, et sa domination s'étendra sur la terre de promission.

55. Et il fera [régner] une grande paix et répandra de grands bienfaits sur la terre, trois ans et sept mois.

1. Cf. Dan., XI, 23; Is., XIII, 20; Jérém., IV, 7.

2. Luc, XXI, 11 : « Et terræ motus magni erunt per loca, et pestilentia, et fames, terroresque de cœlo et signa magna crunt. »

3. Ibid., 26 : « Arescentibus hominibus præ timore et expectatione quæ supervenient universo orbi... »

4. Matth., XXIV, 21 : « Erit enim tunc tribulatio magna qualis non fuit ab initio mundi... »

(VIII) 56. Ensuite les quatre vents du ciel se mettront en mouvement<sup>4</sup>; et les peuples s'élèveront l'un contre l'autre, et ils se détruiront l'un l'autre, au point que la terre disparaîtra sous le sang répandu sur sa face.

57. Et moi 'Ezra je tombai à terre et je fus tout rempli de larmes<sup>2</sup>.

58. Et l'ange du Seigneur me dit<sup>3</sup> : « Ne t'afflige pas, 'Ezra le Scribe, car ces choses n'auront pas lieu avant que l'impureté, la luxure et la débauche souillent la terre.

59. Mais, dès que les hommes auront abandonné le lit conjugal pour salir et souiller leurs corps et leurs âmes dans l'iniquité de la fornication, l'ivresse du vin et la sodomie<sup>4</sup>.

60. Et que sans pudeur, ils agiront ainsi honteusement, la justice de Dieu se courroucera pour livrer la race rebelle aux mains de son ennemi : car leur fin est arrivée et la consommation se hâte.

(IX) 61. Et comme de frayeur j'étais prosterné sur le visage, l'ange du Seigneur tendit la main et me releva<sup>5</sup>.

62. Et cependant je tremblais de crainte et je dis : « Qui pourra vivre en ce temps-là<sup>6</sup>? »

62. Et il me dit : « Ceux que le Seigneur voudra. »

(X) 63. Et une grande rébellion régnera; et les fidèles seront frappés; et leur gémissent et leur soupir montera devant le trône royal de la majesté de Dieu.

1. Dan., vii, 2 : « Videbam in visione mea nocte, et ecce quatuor venti cæli pugnabant in mari magno. »

Apoc., vii, 1 : « Post hæc vidi quatuor angelos stantes super quatuor angulos terræ, tenentes quatuor ventos terræ ne flarent super terram... »

2. Dan., x, 9 : « ... et audiens jacebam consternatus super faciem meam et vultus meus hærebat terræ. »

3. Rapprochez de ce texte IV Esdr., iv, 51 : « Et oravi et dixi : Putas vivo usque in diebus illis? Vel quid erit in diebus illis? »

4. Apoc., xvii, 2 « ... cum qua fornicati sunt reges terræ, et inebriat sunt qui inhabitant terram de vino prostitutionis ejus. »

Ibid., xviii, 3 : « Quia de vino iræ fornicationis ejus biberunt omnes gentes... »

5. IV Esdr., x, 30 : « Et ecce eram positus ut mortuus et intellectus meus alienatus erat et tenuit dexteram meam et confortavit me et statuit me super pedes meos. »

6. Cf. IV Esdr., iv, 51. Ci-dessus, v, 58.

64. Afin qu'aussitôt il envoie l'ange terrible, et qu'il saisisse le tranchant du glaive destructeur et qu'il perde sans pitié la race rebelle.

(XI) 65. Or, malheur aux [femmes] qui seront enceintes ou nourrices en ce temps-là, car l'affliction sera telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les mondes ont été créés<sup>1</sup>.

(XII) 66. Et tout à coup les montagnes filles de l'aquilon s'ouvriront<sup>2</sup>; les descendants de Gog et Magog sortiront et occasionneront de grands gémissements sur la terre<sup>3</sup>.

67. Et deux rejetons de la race d'Ismaël et ceux qui restent aux frontières de la montagne du sud viendront et ils trouveront près d'eux un asile; et ils se concerteront et ils monteront jusqu'à Jérusalem, la ville du grand roi.

(XIII) 68. Et là, Dieu enverra contre eux Mikâël, l'ange terrible, et il les détruira sans pitié<sup>4</sup>.

69. Et si ces jours n'étaient abrégés, nulle chair ne vivrait<sup>5</sup>.

(XIV) 70. Car en ce temps-là l'année est comme un mois, et le mois comme une semaine, et la semaine comme un jour, et le jour comme une heure.

71. Et après cela apparaîtra le messie de mensonge, et il montrera sa cruauté et l'ardeur de sa méchanceté.

72. Et il fera monter Hénok et Élia sur l'autel et il répandra leur sang sur la terre avec une grande douleur<sup>6</sup>.

1. Matth., xxiv, 19 : « Væ autem prægnantibus et nutricibus in illis diebus... 21 : Erit enim tunc tribulatio magna qualis non fuit ab initio mundi usque modo neque fiet. » Cf. Luc, xxi, 23.

2. Ez., xxxviii, 15 : « Et venies de loco tuo a lateribus aquilonis tu [Gog]... »

3. Apoc., xx, 7 : « Solvetur Satanas de carcere suo, et exibat, et seducet gentes, quæ sunt super quatuor angulos terræ, Gog et Magog, et congregabit eos in prælium... 8 : Et ascenderunt super latitudinem terræ et circumcuerunt castra sanctorum, civitatem dilectam. »

4. Apoc., xii, 7 : « Et factum est prælium magnum in cælo; Michael et angeli ejus præliabantur cum dracone, et draco pugnabat et angeli ejus. 8 : Et non valuerunt neque locus inventus est eorum amplius in cælo. »

5. Matth., xxiv, 22 : « Et nisi breviati fuissent dies illi non fieret salva omnis caro... »

6. Apoc., xi, 3 : « Et dabo duobus testibus meis... 4 : Hi sunt duæ olivæ et duo candelabra in conspectu Domini terræ stantes. 6 : Hi

(XV) 73. Et les anges terribles seront envoyés et ils précipiteront ce fils de perdition au milieu de la géhenne de feu<sup>1</sup>.

74. Et c'est la fin; mais garde ces paroles jusqu'à leur temps<sup>2</sup>.

(XVI) 75. Et moi, cependant, saisi d'une grande frayeur, j'adorai et je louai le Dieu sauveur qui m'a jugé digne de cette vision<sup>3</sup>.

76. « Béni sois-tu, ô Dieu mon sauveur! et que ton nom soit glorifié dans les siècles des siècles! Amen. »

*Fin de la vision que vit Ezra le Scribe, et gloire à Dieu.*

### III. — COMMENTAIRE.

Deux jugements ont été portés sur l'ouvrage qui nous occupe. Le premier est celui d'Assémani<sup>4</sup>, qui s'exprime ainsi : « Hæc visio seu potius hoc somnium recentioris cujuspiam impostoris factum esse videtur; cum nomen urbis Constantinopolitanæ occurrat deque imperio Mahumetanorum sermo fiat eo prorsus modo quo id post captam eam urbem propagatum est. Non igitur liber iste inter eos apocryphos recensendus est, quos ab antiquis hereticis compositos fuisse constat, quales sunt Apocalypses Petri et Pauli et Evangelia Thomæ et Bartholomæi etc. »

L'autre est celui de M. Iselin<sup>5</sup> qui a formulé les conclusions de l'examen critique auquel il s'est livré dans diverses

habent potestatem claudendi cœlum ne pluat diebus ipsorum... 7 : Et cum finierint testimonium suum bestia, quæ ascendit de abyssonibus, faciet adversus eos bellum, et vincet illos, et occidet eos. »

1. Apoc., xx, 9 : « Et descendit ignis a Deo de cœlo et devoravit eos : et diabolus qui seducebat eos missus est in stagnum ignis et sulphuris, ubi et bestia. » Cf. xix, 20.

2. Dan., vii, 28 : « Huc usque finis verbi... Verbum autem in corde meo conservavi. »

Apoc., xxii, 7 : « Beatus qui custodit verba prophetiæ libri hujus. »

3. Apoc., xxii, 8 : « Et postquam audissem et vidissem cecidi ut adorarem ante pedes angeli qui mihi hæc ostendebat. »

4. *Bibl. or.*, t. III, part. I, p. 282.

5. *Loc. cit.*, cf. supra, p. 242.

propositions que l'on peut résumer ainsi : 1° L'Apocalypse d'Esdras est composée d'éléments empruntés à une ou plusieurs apocalypses juives retouchées par un auteur chrétien sans qu'il soit possible de les distinguer plus spécialement ; 2° l'examen des points de contact entre l'Apocalypse d'Esdras, ou plutôt entre l'écrit juif qui lui sert de base et l'Apocalypse de saint Jean confirme l'opinion que cette dernière est une apocalypse juive retravaillée par un chrétien ; 3° il est très vraisemblable que l'apocalypse juive qui a servi de base soit à celle d'Esdras, soit à celle de saint Jean n'était pas unique.

Malgré le talent avec lequel M. Iselin a essayé de justifier ses assertions, nous avouons que ses arguments ne nous ont pas du tout paru convaincants. Il s'est laissé trop influencer, semble-t-il, par les opinions de M. E. Vischer<sup>1</sup>, opinions qui relèvent du domaine de la pure hypothèse.

A l'exemple de cet auteur, M. Iselin s'efforce de trouver à l'Apocalypse d'Esdras un double caractère résultant de l'interpolation par un chrétien de l'écrit juif primitif. La mention de Constantinople (v. 32), le nom d'enfants d'Ismaël donné aux Arabes (3, 4, 67), Dieu désigné comme rédempteur (75) dénotent clairement le côté chrétien que les citations du Nou-

1. *Die Offenbarung Johannis, eine jüdische Apokalypse in christlicher Bearbeitung*, Leipzig, 1886. On s'efforce de démontrer dans cet ouvrage que l'Apocalypse ne peut s'expliquer par la supposition d'un seul auteur judéo-chrétien, comme on avait coutume de le dire. Deux auteurs sont nécessaires : certaines idées dénotant un « judaïsme étroit » appartiendraient à un écrivain original dont l'œuvre serait de très peu postérieure à la mort de Néron ; d'autres impliquant un « christianisme universaliste avancé » seraient le fait d'un interpolateur chrétien contemporain de Domitien. Cette opinion, accueillie d'abord avec une certaine faveur, est maintenant très vivement combattue. Tout en paraissant donner la solution de quelques difficultés elle en faisait naître de plus grandes. Comment expliquer dans cette hypothèse, en effet, l'unité de style, la même situation historique dans les parties dites originales et dans celles dites de seconde main ? Les parties prétendues strictement juives, en particulier ce qui est dit des martyrs, conviennent-elles et surtout conviennent-elles exclusivement à l'histoire de la nation juive ? Ces objections et d'autres analogues ont fait abandonner l'hypothèse de M. Vischer par beaucoup de critiques.

veau Testament ne suffisent pas à démontrer. D'un autre côté le caractère juif est prépondérant dans tout l'écrit : il est attribué à un juif, il fait de nombreux emprunts à Daniel (v. les notes à la traduction), il en appelle à Moïse (11), il parle du martyr d'Élie et d'Hénock (72), le messie du mensonge n'est pas appelé Antéchrist (71), le taureau refuse l'honneur à Dieu et non point au Christ (29), il y est question du peuple de Dieu (9), des croyants (63), de la terre de promesse (18, 37, 54) et Jérusalem joue un rôle prépondérant dans toute l'action (53, 67).

Cette double origine explique le défaut d'unité, sur lequel M. Iselin insiste beaucoup, tout en reconnaissant (p. 62, n. 1) que : « ist auch die Sprache des ganzen Stückes jetzt eine einheitliche spätsyrische », ce qui ne permet pas de distinguer les sources.

Pour nous, nous croyons que l'Apocalypse d'Esdras est tout simplement une bizarre composition, un amalgame de figures bibliques mal combinées, une compilation rédigée par un auteur chrétien de la Syrie uniquement à l'aide de ses souvenirs bibliques et sans qu'il ait eu sous la main des documents aujourd'hui perdus.

Tout le monde sera forcé de concéder qu'un auteur qui n'est certainement pas antérieur au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère a bien pu imiter le style de l'Apocalypse de saint Jean et lui emprunter ses figures, quelle que soit l'opinion qu'on professe touchant les origines de ce livre. Or, c'est précisément là le caractère que nous offre l'Apocalypse d'Esdras.

On remarquera, en effet, par la simple comparaison des passages bibliques que nous avons mis en note au bas de la traduction, que ces rapprochements ont beaucoup plus l'apparence d'une imitation libre que d'un emprunt original. Cette note générale s'accroît encore si l'on observe les différences. Quel rapport, par exemple, entre le rôle de l'aigle ou de la panthère dans notre morceau et dans Daniel ou saint Jean? Où est-il question dans ces auteurs d'une bête à *neuf* cornes? de corbeaux, de vipère, de taureau, de lion, de léopard? Est-il bien évident que les citations bibliques disséminées par tout le morceau (48, 65, 68) n'aient pas grande importance pour prouver son origine chrétienne? Assurément la solution de

ces questions est très subjective; nous croyons cependant que, pour quiconque examine l'Apocalypse d'Esdras sans préjugé et sans système préconçu, celle donnée par M. Iselin restera au moins douteuse, malgré le talent avec lequel il a essayé de la justifier.

Il est évident que le compilateur s'est inspiré du quatrième livre d'Esdras pour sa mise en scène, si l'on peut ainsi parler. Il a tiré ses figures de Daniel et de saint Jean sans beaucoup se mettre en peine de les coordonner, citant de mémoire d'après la Peschithta, comme il est facile de s'en apercevoir par un examen minutieux des textes, et non pas en essayant de faire une imitation avec le texte sous les yeux. Imbu des idées d'eschatologie chrétienne développées par l'interprétation de l'Apocalypse de saint Jean, il devait pour ainsi dire nécessairement terminer son œuvre par le triomphe de Dieu sur les impies, et là encore ce sont ses souvenirs qui le servent dans l'emploi de ses figures. Plaçant le règne des enfants d'Ismaël à la fin des temps et considérant probablement l'invasion musulmane comme un des signes précurseurs de la fin du monde, il évoque naturellement comme devant suivre immédiatement l'invasion de Gog, le combat de saint Michel, le martyre d'Élie, la destruction du diable, événements que saint Jean place immédiatement avant la résurrection générale.

M. Iselin termine son article par une remarque que lui ont suggérée les rapports établis par lui entre l'Apocalypse d'Esdras et celle de saint Jean. Il est question dans saint Jean (ix, 14) de quatre *anges* enchaînés sur le bord de l'Euphrate, dans Esdras (v. 20) de quatre *rois*. Cette divergence ne viendrait pas, comme nous le croyons, d'une imitation libre, mais de ce que le second morceau aurait reproduit fidèlement l'original commun. Le « jüdische Grundschrift » de saint Jean portait aussi *quatre rois*; mais le copiste maladroit a lu מלכא pour מלכא, d'autant mieux qu'au chapitre xvi, v. 12, il est question du dessèchement de l'Euphrate pour permettre aux *rois* de l'Orient de passer.

Le raisonnement est spécieux; mais il n'a, croyons-nous, aucune valeur probante. S'il y a eu corruption du texte, celle

de מלאכא en מלכא est pour le moins aussi facile à admettre, sinon plus, que celle de מלכא en מלאכא. On conçoit d'ailleurs sans difficulté qu'un auteur imitant l'Apocalypse ait volontiers substitué aux anges les rois que son sujet exigeait. Ce livre lui-même donne un exemple analogue au verset 11 du même chapitre ix, où on lit : ἔχουσιν ἐπ' αὐτῶν βασιλέα τὸν ἄγγελον τῆς ἀδύσσου. Quant à la preuve que M. Iselin tire du chapitre xvi, pour confirmer son argument, il faut observer qu'il s'agit là d'une figure sans corrélation avec celle du chapitre ix, et que les rois en question ne sont plus ἐπὶ τῷ ποταμῷ τῷ μεγάλῳ Εὐφράτη, mais qu'ils doivent venir ἀπὸ ἀνατολῆς ἡλίου, deux locutions qui ne sont pas du tout synonymes.

Quant à l'interprétation des événements symbolisés dans notre composition, je ne crois pas, avec Assémani, qu'il faille les reporter après l'occupation de Constantinople par les Turcs. Il me paraît beaucoup plus probable qu'on y fait allusion au premier siècle de l'islamisme. Il n'est pas question d'ailleurs de la prise de Constantinople, mais seulement d'une attaque dirigée contre cette ville, vraisemblablement de celle de Moslemah, ou même de celle de Yézid, fils de Mo'aviah. C'est évidemment de ce fait qu'il faudrait placer le point de départ d'une interprétation historique. Un érudit versé dans la connaissance de l'histoire des Arabes découvrirait peut-être la clef de cette interprétation, surtout en tenant compte des opinions courantes parmi les Syriens, sur les événements de cette époque; ces opinions, formulées principalement dans les Chroniques de Denys de Tell-Mahré, de Michel le Syrien et de Bar Hébréus, ne sont pas toujours conformes à la réalité historique et donnent souvent une importance exagérée à des faits qui n'en ont aucune par eux-mêmes. Malgré un examen attentif de notre morceau, je ne suis pas encore arrivé moi-même à une solution pleinement satisfaisante.

Les compositions du genre de celle qui nous occupe ne nous sont pas parvenues en grand nombre; nous savons cependant qu'elles étaient tout à fait dans le goût des littérateurs syriens de la basse époque. La Chronique de Denys de Tell-Mahré († 845) en fournit un exemple remarquable. Jamais cet auteur n'amène en scène un personnage ou un peuple sans

alléguer des figures symboliques qu'il emprunte le plus souvent, il est vrai, aux prophètes : pour lui, les Arabes sont les Assyriens d'Isaïe (x, 5), et la preuve c'est que leurs lances sont littéralement désignées dans le même verset par les *verges de colère* que Dieu a placées dans la main de ces derniers. Cette manie de tout symboliser s'est maintenue fort longtemps parmi les écrivains orientaux. Marino Sanudo, au xiv<sup>e</sup> siècle, écrivait encore<sup>1</sup> : « Le roi d'Arménie est comme placé entre les dents de quatre bêtes féroces : le lion ou les Tartares, auxquels il paie un gros tribut ; le léopard ou le sultan qui chaque jour vient ravager ses états, le loup ou les Turks qui détruisent sa domination, et le serpent ou les corsaires de notre mer qui rongent les os des chrétiens mêmes de l'Arménie. »

Faudra-t-il supposer des originaux juifs pour servir de base à toutes ces comparaisons? Personne n'y a jamais songé. Nous pensons qu'il ne faut pas chercher une origine différente à l'Apocalypse d'Esdras. L'auteur de ce morceau, en symbolisant sous des figures empruntées à ses souvenirs bibliques des événements contemporains ou quelque peu antérieurs, a voulu simplement donner à ses lecteurs une leçon de morale en présentant ces mêmes événements comme la conséquence immédiate de l'inconduite des hommes (58-60). Nous ne croyons donc pas qu'il faille attribuer à cette composition l'importance que M. Iselin a cru lui découvrir.

D<sup>r</sup> J.-B. CHABOT.

*Errata :*

P. 248, l. 15, au lieu de , lire .

P. 249, pénult., au lieu de , lire .

1. *Liber secretorum fidelium crucis super Terræ Sanctæ recuperatione*, etc. liv. I, part. V.